

de France ; et dès alors ne vit-elle pas fleurir sur sa vieille colline romaine, d'abord une Académie dite de Fourvières, puis celle qui fut appelée *Angélique* du président de Lange son fondateur : sociétés de beaux-esprits, qui toutes deux précédèrent l'Académie française elle-même, et que l'on peut considérer comme le précieux germe de la compagnie illustre au sein de laquelle j'ai l'honneur de parler aujourd'hui ?

Ses monuments ? Ne sont-ils pas aussi expressifs de la double tendance plus haut signalée ? Sans parler de tous ces débris antiques, journellement exhumés de son sol, qui attestent l'universelle floraison des arts autour de son berceau, n'a-t-on pas droit d'admirer la vigoureuse végétation esthétique qui plus tard a jailli de ce sol bouleversé mais toujours fertile en chefs-d'œuvre ? Que d'édifices de tout style, surgissant au nom de l'idéal le plus élevé de tous, l'idéal religieux ! Quelle gloire pour notre cité d'avoir, la première peut-être, compris et honoré la pauvreté souffrante au point de lui construire une sorte de temple, un Hôtel-Dieu ! Quelle gloire surtout d'avoir si sagement écrit la règle de ce pieux asile, qu'elle-méritât d'être le modèle de celle de toutes les fondations de même ordre ! Quel honneur enfin de s'être bâti à elle même ce palais communal, aussi imposant dans son ensemble que riche dans son ornementation, témoin encore debout de la puissante vie municipale dont vivaient nos fiers aïeux !

Je laisse de côté tous ces embellissements de moindre proportion, semés comme à pleines mains sur les constructions même les plus humbles : gracieuse expansion de l'Art, dont la destruction successive, bien qu'opérée en satisfaction des exigences de l'hygiène publique et d'une circulation toujours croissante, devait cependant provoquer les légitimes regrets de tous ceux qui préfèrent les jouissances du goût à celles du bien-être, même le mieux justifié.